



Une réinterprétation de la notion de forme symbolique dans un scénario récent d'émergence de la culture

Jean Lassègue

DANS **REVUE DE MÉTAPHYSIQUE ET DE MORALE 2007/2 (n° 54)**,


PAGES 221 À 237


ARTICLE

INTRODUCTION

Le renouveau des questions concernant l'émergence du langage et des activités symboliques depuis une vingtaine d'années a eu pour effet de replacer la notion de forme symbolique au cœur des débats, alors qu'elle avait été développée tout d'abord par Ernst Cassirer dans un contexte essentiellement philosophique et épistémologique, au cours des années 20 du XX^e siècle. Ainsi la notion a-t-elle trouvé une nouvelle pertinence dans une problématique interdisciplinaire où se côtoient la linguistique, la sémiotique, la psychologie et l'anthropologie biologique et sociale. Plus précisément, la notion de forme symbolique est apparue comme la cheville ouvrière d'un scénario opposé au scénario néo-darwinien dominant, qui tente de faire la synthèse entre les données de la linguistique générative et celles d'un évolutionnisme génétiquement justifié. À l'opposé de ces développements néo-darwiniens, de loin les plus répandus en termes quantitatifs, un certain nombre de chercheurs, issus de la linguistique cognitive ou historique, de la psychologie piagetienne ou gestaltiste et de l'anthropologie sociale en viennent en effet à

1

 **SUIVRE** la question le cadre méthodologique néo-darwinien dont ils trouvent la

 **AJOUTER**

caution génétique de plus en plus mal fondée ^[1]. Mais c'est évidemment à l'articulation de notions clés de l'évolution humaine telles que la bipédie ou la descente du larynx indispensable à l'apparition de la parole et les données proprement symboliques de nature culturelle comme les règles de grammaire ou de parenté, la constitution de l'autorité et plus généralement l'émergence de valeurs collectives que les divergences de point de vue se font le plus sentir. Il est remarquable de constater que, dans ce débat, la notion de forme symbolique, retravaillée dans un contexte scientifique que son auteur ne pouvait pas prévoir, a retrouvé une pertinence qui semblait lui faire défaut il y a encore peu de temps. Ainsi le linguiste et sémioticien Wolfgang Wildgen, dans un ouvrage récent, cré-dite-t-il Ernst Cassirer de la paternité de ce « scénario alternatif » ^[2] ? selon l'expression consacrée ?, la notion de forme symbolique ayant été, à ma connaissance, utilisée pour la première fois dans la problématique de l'émergence des activités symboliques en 1997 par l'archéologue Jacques Cauvin, dans la conclusion générale de son livre sur l'apparition de l'agriculture au Moyen-Orient ^[3].

Quelle pertinence attribue-t-on à Cassirer dans ce « scénario alternatif » ? Trois points sont à noter ici. Premièrement, tout en attribuant une place éminente au langage, Cassirer ne cherche pas à isoler celui-ci des autres activités symboliques mais *il le replonge au contraire dans un médium sémiotique plus général* qui apparaît dès lors comme originellement diffracté en de multiples activités symboliques. Deuxièmement, il dégage *le mode d'être de cette diffraction* qui se manifeste à la fois sur le mode de la *crise* pendant laquelle des activités symboliques s'individualisent en se séparant d'un tronc commun et sur celui de la *rémanence* de couches sémiotiques premières, en particulier de nature mythique. Troisièmement, son point de vue lui permet à la fois d'opérer un déploiement *structural* d'activités sémiotiques en genres autonomes et un déploiement *temporel* fait de hiérarchies enchevêtrées et de processus d'individuation multiformes, le cas de la science, si particulier du point de vue épistémologique, n'étant plus qu'une direction sémiotique parmi d'autres. C'est à partir de ces principes que la notion de forme symbolique a pu trouver une nouvelle pertinence dans le cadre d'un « scénario alternatif » ayant l'émergence des activités symboliques pour objet. Elle a en particulier permis de ne plus penser l'émergence de l'activité symbolique à partir de ce qui n'est pas elle; en prenant acte de l'impossibilité qu'il y aurait à s'en extraire pour la juger comme de l'extérieur, elle a ainsi permis d'observer les modalités de ses différentes manifestations en essayant d'en dégager la structure.

Inscrivant ma recherche dans le « scénario alternatif » en question, je vais tenter de justifier le rôle éminent accordé à la notion de forme symbolique dans la problématique de l'émergence des activités symboliques à partir d'un travail collectif



SUIVRE



AJOUTER

élaboré depuis plusieurs années ^[4], en montrant comment la notion de forme symbolique, convenablement réélaborée, s'y insère. Je viendrai, ultérieurement, à la critique d'un certain nombre de points, présents dans la notion originelle, dont il faut se séparer dans le contexte nouveau qui se dessine. Ce faisant, je ne crois pas trahir Cassirer, toujours vigilant quant à la spécificité inaliénable des concepts philosophiques, mais toujours attentif à l'avancement des sciences, et toujours prêt, en conséquence, à remettre en chantier une notion que cette avancée exigerait de transformer.

I. UN SCÉNARIO D'ÉMERGENCE DES ACTIVITÉS SYMBOLIQUES

Commençons par présenter ce que l'on a donc coutume d'appeler un « scénario » minimal d'émergence des activités symboliques ^[5], en nous donnant sans autre justification un certain nombre d'agents susceptibles d'acquérir des rôles sociaux dans les interactions dans lesquelles ils sont engagés. Accordons-leur, ce faisant, la capacité cognitive de diriger leur attention vers des pratiques sémiotiques ayant une valeur pour le groupe d'agents dont ils font partie : casser des noix de la façon requise, transporter de la viande en un lieu approprié, reconnaître les individus susceptibles d'entrer à bon escient dans une interaction, utiliser adroitement tel outil, imiter convenablement tel geste. On appellera « forme symbolique » les moyens collectifs mis en œuvre pour renforcer ces pratiques interactionnelles en stabilisant la norme, une fois que des individus en viennent à être reconnus comme porteurs de rôles dans la structure sociale qu'ils contribuent à définir. Le caractère circulaire de la description ? l'individu présupposant la structure qui elle-même présuppose l'individu, typique des hiérarchies enchevêtrées, ne doit pas surprendre, puisque le scénario s'écarte précisément d'une *tabula rasa* qui voudrait, sous l'effet miraculeux d'une main invisible, faire surgir les activités sémiotiques à partir d'activités qui ne le sont pas. La reconnaissance progressive et réciproque des agents fait donc apparaître *simultanément* des rôles à accepter ou refuser, des valeurs à suivre, des médiums sémiotiques ? gestes, paroles, écritures ? et des formes symboliques définies comme grands genres d'activité orientant les pratiques collectives. Le langage est certainement l'une de ces formes, mais aussi toute pratique collective normée rendant possible une *anticipation* des interactions à venir; de ce point de vue, l'art, la technique et les règles sociales (parenté, rites de passage mais aussi interdits alimentaires ou étiquette) relèvent des formes symboliques. Quatre points permettent de définir la nature des interactions que ces formes symboliques rendent possibles.

4



SUIVRE



AJOUTER

1. INDISTINCTION DES DIMENSIONS FICTIONNELLES ET PRATIQUES

Toute forme symbolique déploie une activité qui mêle intimement le registre du fictionnel et du pratique. Il n'y a donc pas moyen de séparer, dans une forme symbolique, ce qui relève de l'efficacité pratique et ce qui relève de la valeur, conçue sur un mode fictionnel.

5

Prenons le cas classique de l'apparition de l'agriculture telle qu'elle est décrite par Jacques Cauvin dans son livre déjà cité. Contrairement aux explications utilitaristes qui font naître l'agriculture d'un besoin lié à une situation de famine, Cauvin montre, raisons stratigraphiques à l'appui, qu'aucune famine qui aurait servi de déclencheur n'a précédé l'apparition de l'agriculture ; il note en revanche que l'apparition d'un panthéon spécifique doté de nouvelles divinités précède, à l'orée du néolithique, l'apparition de l'agriculture. Il en conclut que la naissance de l'agriculture est liée à l'apparition d'une forme symbolique préalable de nature rituelle, retrouvant ainsi sans le savoir les conclusions de l'anthropologue Arthur Hocart qui rendait compte de la naissance et de la diffusion de l'agriculture en invoquant des raisons rituelles et non pas utilitaires, en partant du principe que

6

les singes pourraient continuer pendant un million d'années à jeter des graines, et à les voir germer, sans pour autant devenir des agriculteurs ^[6].

7

Il est donc trop simple de penser l'apparition d'activités normées par des formes symboliques comme le résultat d'un calcul sur des utilités, d'une part parce que ce n'est qu'une fois la forme symbolique instituée qu'une mesure de l'utilité peut avoir lieu, d'autre part parce qu'il n'est pas possible d'envisager une activité pratique sans la norme qui l'accompagne, celle-ci relevant du registre fictionnel (religieux et rituel en l'occurrence).

8

Le cas de l'apparition de l'agriculture n'est pas unique et des analyses semblables pourraient être faites sur le cas du langage dans lequel la valeur mythique du lexique précède toute description objective du monde. Cassirer fait encore figure de précurseur à cet égard ^[7], en particulier quand il reprend à plusieurs reprises ^[8] un exemple emprunté à l'historien des religions Max Müller concernant l'un des mythes grecs de création du monde : après avoir été sauvés par Zeus du déluge qui a fait disparaître la race humaine, un oracle avait prédit à Deucalion et Pyrrha qu'il leur faudrait « se débarrasser des os de leur mère » pour assurer le renouveau de la race humaine; Deucalion dé pierre un champ et lance les pierres dans son dos : ils assistent à la naissance d'une nouvelle humanité. Pour Max Müller, le récit est incompréhensible tant que l'on ne note pas l'homophonie, en grec, entre *laooi* et *laas*, « pierre ». Cassirer souscrit à cette analyse : la langue rend possible

9



◆◆◆◆



◆◆◆◆ AJOUTER

chez les locuteurs une opération de mise en ressemblance, certes complètement fictive, mais qui, en maintenant à la fois différence et ressemblance, fait surgir du sens. Ce mécanisme analogique est présent dans toute construction linguistique et permet d'expliquer en partie l'évolution linguistique ^[9]. Il n'y a donc pas moyen d'assigner à la langue une fonction utilitaire et référentielle sans envisager en même temps une dimension fictionnelle (et même fictionnante) propre à la construction linguistique ^[10].

2. EXISTENCE D'INTERCESSEURS (TIERS TERME ET ÉQUIVALENT GÉNÉRAL)

Aucune interaction ne se réduit à un simple échange entre deux agents. En effet, les interactions présentes s'effectuent sous l'égide de formes symboliques anticipatrices non explicitement présentes et qui sont collectivement héritées. La médiation de ces formes se matérialise sous l'aspect d'entités réelles ou imaginaires (totem, ancêtre, institutions) qui jouent le rôle d'*intercesseurs*. Cette intercession a au moins trois fonctions.

10

Premièrement, elle doit permettre de rediriger l'attention des agents vers des sources de valeurs partagées. C'est le cas par exemple des rituels d'initiation qui ponctuent les étapes de la vie des individus, de la naissance à la mort et, le cas échéant, à la résurrection, chaque étape n'étant pas seulement une maturation biologique mais bien une stase dans un itinéraire symbolique.

11

Deuxièmement, cette intercession doit permettre d'anticiper le résultat des interactions sur la base de normes dont les agents sont eux-mêmes les porteurs : en se plaçant sous l'égide d'un tiers terme, l'interaction mise en place acquiert une certaine stabilité porteuse de norme que les agents se doivent de respecter. Que l'on songe à tout écart dans l'usage de la grammaire (par un locuteur étranger par exemple), immédiatement repéré comme déviant par un locuteur natif ou à la garantie qu'offre une banque sur la monnaie qu'elle émet. Un plan d'*anticipation* se dégage alors, où une forme recontextualisable dans l'avenir est soumise à la vigilance des agents.

12

Troisièmement, l'intercesseur apparaît comme celui qui maîtrise l'interaction de tous les points de vue à la fois : alors que chaque agent possède un point de vue particulier sur l'interaction en cours, l'intercesseur occupe la position d'un « géométral » au sens leibnizien, susceptible de concevoir tous les points de vue en même temps, et capable dès lors de distribuer tous les rôles. L'intercesseur permet donc de concevoir l'interchangeabilité des rôles, même si celle-ci reste virtuelle puisque ce qui s'actualise est au contraire la dynamique d'une hiérarchie sociale (la

13

fonction sociale que l'on acquiert par un rituel, les étapes initiatiques que l'on accomplit au cours de sa vie, etc.). Or la position « en surplomb » qu'occupe l'intercesseur a une conséquence capitale : elle rend possible la constitution progressive d'équivalents généraux comme le sens linguistique ou la monnaie. Dans le cas du sens linguistique, la possibilité d'une prédication exige en effet que les rôles actanciels puissent être échangés (rôle de l'agent *versus* celui du patient, par exemple). Michael Tomasello a ainsi montré que cette position de surplomb était indispensable à la constitution d'un symbole linguistique chez l'enfant ^[11]. Ainsi le langage parvient-il à exprimer virtuellement l'interchangeabilité des rôles, point de vue généralement attribué dans les mythes aux intercesseurs divins (qui font d'ailleurs généralement eux-mêmes don du langage à l'humanité), rendant ainsi possible l'usage d'une prédication généralisable à l'univers entier. Dans le cas de la monnaie, celle-ci devient équivalent général permettant l'échange de n'importe quel bien à partir du moment où elle peut non seulement servir à l'usage (ce que les agents désirent acquérir pour leurs besoins) mais aussi où elle rend possible l'échangeabilité en général par le biais de la circulation monétaire. On comprend mieux alors que l'apparition en Grèce ancienne de la monnaie frappée et la constitution de celle-ci en équivalent général soient aussi concomitantes de l'apparition des catégories philosophiques rendant compte de la prédication et de la quantification universelles ^[12].

3. OPACITÉ DU SENS

La façon dont l'intercession d'un tiers terme intervient dans l'interaction reste *opaque* pour les agents parce que, généralement bornés à l'interaction présente et à la dualité des agents à laquelle l'interaction semble se limiter, ils ne possèdent pas les moyens interprétatifs permettant de devancer le rôle que le tiers terme y joue : ils en ressentent alors seulement les effets symboliques, une fois que leur propre rôle a été fixé au cours de l'interaction dans laquelle les place l'intercession du tiers terme. Hocart le fait remarquer à propos de l'institution du mariage ^[13] :



14

Dans de nombreuses régions d'Afrique, il est de règle que les couples cohabitent quelque temps avant la cérémonie du mariage. Le mariage ne marque donc pas le passage d'un état sans vie sexuelle à la vie sexuelle mais crée un nouvel état. Il ne s'agit pas de l'état dans lequel la cohabitation est admise mais de l'état créé par la cérémonie du mariage.

15

Le rituel du mariage confère ainsi aux époux un statut symbolique qu'ils ne possédaient pas et dont ils n'avaient pas les moyens sémiotiques de comprendre par avance la nature parce que seule l'institution du mariage, une fois établie, en donnait

16

 SUIVRE  AJOUTER

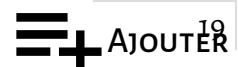
la clé par la transformation performative qu'elle opérait dans les rôles respectifs accordés aux agents. Cette opacité du sens rend néanmoins indispensable le recours à des phases de transmission proprement dite dans laquelle le rituel instituant requiert l'attention consciente des agents : façon de copier les textes sacrés, de les réciter, mais aussi de battre monnaie ou de se tenir à table, etc. La transmission permet ainsi d'articuler opacité constitutive du sens et attention consciente des agents.

4. TRANSPOSABILITÉ D'UNE FORME SYMBOLIQUE SUR TOUT LE CHAMP DES ACTIVITÉS

L'apparition d'une forme symbolique nouvelle peut avoir d'immenses conséquences culturelles et changer complètement le régime même des interactions futures dans les domaines d'activités les plus variés. C'est la raison pour laquelle les effets d'une forme symbolique ne se cantonnent pas à un domaine particulier de l'interaction sociale. Prenons le cas de l'écriture. Une fois que l'écriture est apparue et s'est diffusée, elle a permis de rediriger l'attention des agents vers de nouveaux enjeux complètement imprévisibles tels que la constitution d'une forme particulière de savoir cumulatif, fondé sur la constitution d'objets de nature *théorique* (essentiellement mathématiques, astronomie, droit et grammaire) ^[14]. Mais elle n'a pas seulement engendré de nouveaux objets de savoir : elle s'est elle-même métamorphosée au cours du temps (les systèmes d'écritures, de syllabiques, sont devenus consonantiques puis vocaliques ^[15]) et a diffusé sous d'autres formes comme la monnaie frappée, l'imprimerie et l'informatique, chacune produisant des objets de savoir propres et témoignant de l'ubiquité de cette forme d'activité qui a diffusé dans toute la culture ^[16].

Il n'est donc pas possible d'isoler dans un périmètre particulier le champ de pertinence d'une forme symbolique parce que la façon dont elle évolue et se transforme en transformant les sphères d'activités qu'elle rencontre au cours du temps reste imprévisible. C'est la raison pour laquelle il faut se garder d'adopter un schéma trop simplement causaliste pour expliquer son rôle, car une simple relation de cause à effet ? dans un schéma hérité de la mécanique classique ? ne permettrait pas de rendre compte de son développement : la rétroaction constante de l'effet sur la cause dans le domaine de la culture incite plutôt à comparer le mode d'être des formes symboliques à celui de l'auto-organisation des formes vivantes, douées à la fois de stabilité structurelle et de plasticité fonctionnelle malgré les perturbations inhérentes à leur rapport à l'environnement.

Les quatre points que je viens de décrire brièvement rendent compte des modalités



17

18

spécifiques par lesquelles les formes symboliques tendent à contraindre les interactions entre agents dotés de capacités cognitives minimales. Ces modalités doivent rendre possible une forme au moins primitive d'accumulation des savoir-faire qui puisse justifier les possibilités de transformation propres aux phénomènes culturels. Ce n'est pas le lieu de développer des exemples précis à l'appui de ce programme de recherche, la nature du questionnement étant ici de nature essentiellement épistémologique. La question à laquelle je voudrais répondre dans l'immédiat est celle de savoir dans quelle mesure ce scénario minimal d'émergence des formes symboliques rend justice à la notion telle que Cassirer l'a décrite.

II. RETOUR À CASSIRER

Deux points méritent d'être tout d'abord soulignés : l'interrogation de Cassirer concernant la notion d'un fondement pour le savoir rationnel à partir de la physique d'Einstein ; ensuite, celle concernant le type de généralité propre au développement des formes symboliques dans l'histoire. J'en viendrai alors à préciser quel sens il faudrait donner à la pertinence retrouvée que la notion de forme symbolique a acquise dans les débats sur l'émergence des activités symboliques.

20

1. APERÇU HISTORIQUE

C'est à partir de son ouvrage épistémologique sur Einstein que vient à Cassirer l'idée d'une philosophie des formes symboliques : elle se veut être un *système des donations de sens*. En reprenant le développement de la doctrine transcendantale depuis Kant, Cassirer explique ^[17] :

21

22

[?] viennent s'opposer à la totalité de la connaissance théorético-scientifique d'autres donations de sens et de forme qui possèdent un type indépendant et une légalité indépendante ? comme c'est le cas de la « forme » éthique et de la « forme » esthétique. Il semble que la tâche d'une véritable critique générale de la connaissance soit de ne pas niveler cette multiplicité, cette richesse et cette variété de formes dans la connaissance et la compréhension du monde et de ne pas les forcer à entrer sous une unité purement abstraite mais au contraire de les laisser se maintenir en tant que telles.

Quant à la totalité des formes qui se présentent à nous ici, c'est seulement si nous résistons à la tentation de les comprimer sous une unité métaphysique ultime, sous l'unité et la simplicité d'un « fondement du monde » absolu et de vouloir les déduire à partir de ce dernier, que leur véritable teneur et leur plénitude concrète s'ouvrent à nous. [?] C'est la tâche d'une philosophie systématique ? qui dépasse de loin celle de la théorie de la connaissance ? d'affranchir l'image du monde de cette unilatéralité exclusive.

Il faut donc désormais se garder de penser le rapport à l'objet en général sur le mode exclusif de l'*adéquation référentielle*, comme Cassirer le faisait encore en 1910 dans *Substance et Fonction*, parce que si la problématique de l'adéquation référentielle a bien un sens dans la perspective de l'objectivité de la science, elle n'a pas un sens *absolu* puisque la forme d'objectivation en termes d'adéquation à l'objet ne permet plus de cerner la totalité des donations de sens. La problématique de l'adéquation à l'objet conduit, si elle est considérée comme unique, à la recherche du *fondement*, c'est-à-dire à l'idée d'une nature ultime dans laquelle seraient déposées des essences que le langage, redressé par la logique, parviendrait à rejoindre. Cette fascination « logique » pour l'objet, pensé comme pleinement déterminé avant toute construction de son sens, est rendue possible par un complet retournement des conditions d'accès au sens : ce qui est terminal (l'objectivité construite) est interprété comme déjà là, mais sur le mode de l'essence encore abstraite. C'est précisément ce sur quoi Cassirer rompt avec l'épistémologie logicisante de son temps en s'en tenant à un point de vue non fondationnel qu'il ne quittera plus, comme en témoigne ce texte de 1942, écrit vingt ans après le *Einstein* ^[18] :

23

24

Car si l'on est persuadé que le concept logique est la condition nécessaire et suffisante de la connaissance de l'essence des choses, tout ce qui se distingue spécifiquement de lui, sans atteindre à sa clarté ou à sa précision, n'est en fin de compte qu'un simulacre privé d'essence. Dans ce cas, le caractère illusoire des formes spirituelles qui restent en dehors de la sphère purement logique est incontestable; [?]. Le problème prend cependant une tout autre tournure si, au lieu de considérer l'essence des choses comme établie depuis le début, on voit en elle en quelque sorte le point de mire infiniment éloigné auquel tendent l'entendement et tout l'effort de recherche.

Le « donné » de l'objet se transforme alors en « tâche » de l'objectivité. Tâche à laquelle, comme on peut le montrer, la connaissance théorique n'est pas seule à participer, car toute l'énergie de l'esprit y prend part à sa manière.

C'est donc l'idée d'une philosophie de l'*absence de fondement* qui va conduire Cassirer à sortir de la problématique de l'adéquation référentielle comme unique accès au sens et à reconnaître, à partir de 1923, dans la forme symbolique entendue comme *direction de sens* un opérateur sémiotique plus originaire que la perspective transcendantale classique d'origine kantienne. Mais il s'agit bien pourtant d'une radicalisation du point de vue kantien puisque Cassirer ne rejette pas dans une « dialectique transcendantale » ce qui ne relève pas de l'objectivité scientifique : l'originalité de la notion de forme symbolique consiste donc à introduire une *pluralité originaire dans les régimes de donation du sens*, qui contribuent toutes, dans leur ordre, à l'élaboration de la culture.

25

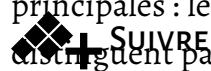
On voit le type de conséquence qu'une telle idée peut avoir si on la replace dans le contexte de la problématique de l'émergence du langage et des activités symboliques : loin de chercher à naturaliser sous la forme d'une cause un type de comportement social particulier qui serait responsable à lui seul de l'émergence du langage et de l'élaboration de la culture ^[19], l'émergence du langage et des formes symboliques proviendrait de la mise en place ? sans doute sur un temps très long ^[20] ? *d'un régime du sens fondé sur les quatre traits caractéristiques mis au jour dans toute forme symbolique* ^[21].

26

2. CRISE DU RATIONNEL ET RÉMANENCE DU MYTHIQUE

La question du type de genericité qui soit le mieux à même de rendre compte de l'évolution des formes symboliques dans l'histoire est abordée par Cassirer dans la *Philosophie des formes symboliques* quand il distingue trois formes symboliques principales : le langage, le mythe et la science. Les deux dernières formes se distinguent par l'attitude que chacune entretient avec la première, le langage, ce

27



SUIVRE



AJOUTER

dernier ayant donc un statut complètement à part. Tout d'abord, le mythe est lié à une attitude d'*intimité participative* à l'égard du monde engendré par la langue naturelle, intimité faite d'indistinction entre le linguistique et le non-linguistique dès la perception ; ensuite, la science, qui possède un régime spécifique de causalité non participative, est fondée sur la *défiance à l'égard de l'ontologie mythique* véhiculée par la langue naturelle. Vu sous cet angle, on pourrait dire qu'il n'y a qu'une seule forme symbolique, le langage conçu comme médium sémiotique originaire au sens le plus large, mais que celui-ci est immédiatement diffracté en une multiplicité de formes, plus ou moins en rupture par rapport à cette donation de sens première selon la confiance que l'on accorde aux pouvoirs mythifiants du langage. C'est précisément ces points de rupture et d'adhérence que se doit d'étudier une philosophie des formes symboliques pour réussir à préciser le type de genericité permettant de rendre compte de leur déploiement historique.

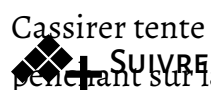
Pour Cassirer ? et contrairement au cercle de Vienne et à l'herméneutique heideggérienne qui, à son époque, se rejoignaient au moins sur le constat du divorce entre science et philosophie ?, il est possible d'étudier *rationnellement* à la fois les modes de diffraction des régimes de donations de sens (et en particulier celle conduisant à la science) et les modes de rémanence de couches sémiotiques premières de nature mythique, jamais abolies et toujours susceptibles de refaire sens pour une communauté donnée. Sur ce dernier point, le projet de Cassirer a sans doute gagné en cohérence à l'extrême fin de sa vie avec la rédaction du *Mythe de l'État* (1945) parce qu'il a été contraint, sous la pression des événements politiques, de réintroduire la question de la résurgence de formes symboliques archaïques préalablement refoulées dont on aurait pu croire, à la seule lecture de la *Philosophie des formes symboliques*, publiée entre 1923 et 1929, qu'elles pouvaient être purement et simplement dépassées. Comment doit s'entendre cette diffraction et cette rémanence à la base de la genericité propre à la dynamique des formes symboliques ?

En tentant d'opérer une réélaboration de la doctrine transcendantale sans s'appuyer sur une théorie du schématisme, Cassirer se trouve confronté à la tâche difficile de rendre compte de l'apparition et de la diffusion de la science en faisant intervenir seulement un libre jeu non déterministe des facultés, à la manière de la *Critique de la faculté de juger*. Inversement, en orientant le mouvement des formes symboliques vers la théorie de la science ? puisque c'est ainsi que s'achève au moins la partie publiée de la *Philosophie des formes symboliques* ?, il devient difficile de comprendre l'existence de couches mythiques du sens autrement que comme points de départ à dépasser pour qu'une science véritable puisse se développer.

Cassirer tente de résoudre le problème en faisant appel à la notion de *crise*. En se penchant sur la naissance de la philosophie et de la science en Grèce ancienne,

28

29



30

naissance qu'il considère, selon l'historiographie de l'époque, comme concomitante ^[22], Cassirer fait le constat suivant : la philosophie et la science à l'état naissant ne pouvaient pas composer avec l'activité mythico-linguistique de l'époque archaïque ; elles durent refouler ce terreau sémiotique primitif en dehors de leur champ d'investigation dans une crise du sens qui donnera précisément naissance à l'idée d'objet rationnel dans la science et la philosophie grecques. Avènement du rationnel sur le mode théorique et refoulement du mythico-linguistique vont ainsi de pair ^[23]. Il a fallu pour ce faire renoncer à l'expressivité mythique et à la confusion qu'elle induit entre le monde des valeurs et le monde de l'être ^[24], en montrant que ce qu'il y avait de rationnel dans l'expression consistait à permettre la décomposition de la réalité en éléments stabilisés considérés comme génériques ^[25] :

Le commencement cessa d'être un simple commencement dans le temps pour devenir un « premier principe », il devint plus logique que chronologique. Pour Thalès, le monde n'avait pas été de l'eau; il était de l'eau. Celle-ci était l'élément à la fois fondamental et permanent au cœur de toutes choses. [?] La pensée mythique n'avait jamais connu un tel concept de lois universelles et inviolables.

31

C'est la découverte d'un ordre logique au cœur même de l'expression mythicologique qui permet alors à Cassirer de considérer cette crise antique comme un élément structural du rapport que la science entretient avec l'expression. La conséquence, capitale, qui s'ensuit est que Cassirer va s'autoriser de la parenté logique qu'il estime trouver dans tout projet de connaissance scientifique *pour réintroduire une finalité de nature logique dans la dynamique interne aux formes symboliques*. C'est par exemple le cas à la fin du chapitre sur « L'expression de la pensée conceptuelle dans le langage, la construction linguistique des concepts et des classes » dans le premier tome de la *Philosophie des formes symboliques* consacré au langage où Cassirer considère comme une évolution nécessaire des langues la découverte de la différence logique de genre et d'espèce ^[26] :

32

33

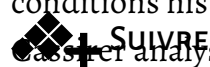
Mais il s'avère de nouveau à ce point que [?] le système conceptuel et logique de la réalité tel qu'il se déploie dans le langage est encore tissé et rempli de différences que seul le sentiment immédiat peut saisir. Cette attribution n'est jamais déterminée par la simple activité de la perception ou du jugement, mais toujours conjointement par l'activité de l'affection et de la volonté, par une prise de position intérieure. C'est pourquoi il n'est pas rare que le nom d'un objet qui appartient en principe à la classe des choses passe dans celle des personnes pour que l'objet dont il est question soit mis en valeur et caractérisé comme particulièrement significatif. [?]. Même les langues qui ont, dans leur structure actuelle, déjà accompli la distinction des noms d'après le genre naturel, laissent transparaître de façon souvent très nette dans l'usage qu'elles en font l'appartenance de cette distinction à une distinction plus ancienne entre la classe des personnes et celle des choses, qui était ressentie également comme distinction entre des valeurs.

C'est la raison pour laquelle l'expression mythico-linguistique, dont le rôle primordial est reconnu comme soubassement général de toute expression, est en même temps repoussé dans l'archaïque, *comme si la science, une fois parvenue à maturité, pouvait intégralement se couper de ses racines expressives*. Seule la philosophie – et, en l'occurrence, seule la philosophie des formes symboliques, contrairement aux autres options, essentiellement celles de Heidegger et de Carnap – est habilitée à réintégrer l'ordre de l'expressivité dans l'orbite de la rationalité car il semble désormais possible à Cassirer de conserver le concept *philosophique* d'objet rationnel en élargissant son champ d'application aux couches premières de la formation du sens.

Mais une telle prise de position pose immédiatement un grave problème qui concerne la scission qu'elle introduit entre science et philosophie, la première entièrement exempte de rapport à l'expressivité tandis que la seconde n'a plus pour seule tâche que d'en rendre compte. C'est ce dernier point que je vais aborder maintenant.

3. CRITIQUE DE LA GÉNÉRICITÉ LOGIQUE PROPRE AUX FORMES SYMBOLIQUES

Dans le tome 3 de la *Philosophie des formes symboliques* Cassirer décrit la science de son temps comme vivant une révolution dans l'abstraction logique ^[27]. Dans ce cadre, l'expression mythico-linguistique ne peut plus apparaître que comme un *retour du refoulé* ou, pire encore, que comme un élément archaïque et rétrograde dont la réapparition n'est que le résultat d'une *manipulation*. C'est précisément les conditions historico-culturelles de la mise en place de cette manipulation que Cassirer analyse dans le *Mythe de l'État*. Les analyses de ce livre ultime ont donc ceci



34

35

36

de particulier d'être à la fois d'excellents diagnostics de la façon dont les nazis ont déployé une politique raciste par la manipulation de l'expressivité archaïque au moyen de techniques modernes de manipulation et d'occulter, de par l'usage de la notion de manipulation elle-même, l'idée d'une rémanence *structurale* de l'expressivité mythico-linguistique au cœur même de la science. Or une telle idée, si Cassirer l'avait développée, aurait eu au moins trois conséquences : elle aurait permis premièrement de réinterpréter les rapports de la science et du mythe en faisant de ce dernier autre chose qu'un simple point de départ à éliminer; deuxièmement, de faire de la présence de l'expressivité mythico-linguistique au sein d'un projet scientifique autre chose que le résultat d'une manipulation ; troisièmement, de faire varier les modalités propres à la généricité des formes symboliques en dégagant d'autres modes de construction du sens que le logique ou, au moins, en ne restreignant pas le logique à la fonction propositionnelle ^[28].

Ce point critique est fondamental pour qui veut pouvoir réintégrer la notion originelle de forme symbolique dans un scénario contemporain d'émergence des formes symboliques puisque c'est au contraire la permanence de la diversité des constructions du sens qui peut rendre compte de la diversification des formes symboliques et de l'impact réciproque qu'elles peuvent avoir sur leurs évolutions propres.

37

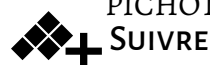
CONCLUSION

La critique que je viens d'adresser au projet de la *Philosophie des formes symboliques* me semble avoir deux conséquences. D'une part elle vise à rétablir un dialogue entre science et philosophie sur le terrain qui leur est commun, le terrain proprement *théorique* (même si elles s'opposent radicalement quant à la façon d'y produire des résultats), dialogue que la scission opérée par Cassirer entre une science *logiciste* et une philosophie apparentée à un *constructivisme* risquait d'interrompre. D'autre part, elle permet, dans la problématique de l'émergence du langage et des formes symboliques, de reconnaître une dette à l'égard de Cassirer tout en tentant de radicaliser son projet, qui passe par une diversification plus radicale des conditions de généricité des formes symboliques comme conditions de construction du sens.

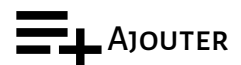
38

NOTES

[1] Voir par exemple J. STEWART (2004), *La Vie existe-t-elle ?*, Paris, Vuibert, et A. PICHOT (1999), *Histoire de la notion de gène*, Paris, Flammarion.



SUIVRE



AJOUTER

- [2] W. WILDGEN (2003), *The Evolution of Human Language. Scenarios, Principles and Cultural Dynamics*, Amsterdam, Benjamins, p. 21. Il déclare, en parlant des forces autres que biologiques présentes dans l'évolution humaine : « Quoi qu'il en soit, ces forces ne peuvent pas venir de nulle part ; elles ont dû apparaître et gagner en pertinence au cours de l'évolution. Plutôt que d'argumenter en termes de biologie ou d'une autre science naturelle, on peut prendre le point de vue opposé et dire que le médium sémiotique était présent dès l'origine et que toutes les adaptations biologiques ont dépendu de la pertinence qu'elles ont eue par rapport à ce médium sémiotique. Cette approche constitue un point de vue alternatif fondé sur la sémiotique et les autres sciences sociales ; il a l'avantage que la fonction sémiotique n'apparaît pas secondairement au cours de l'évolution humaine ; celle-ci était présente dès l'origine et a fini par gagner en importance et même à devenir dominante au cours de cette évolution. »
- [3] J. CAUVIN (1997), *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au néolithique*, Paris, Éditions du CNRS.
- [4] Ce scénario est le fruit du travail collectif mené au sein du séminaire « Formes symboliques » (<http://formes-symboliques.org>) dirigé par Jean Lassègue, Giuseppe Longo, Victor Rosenthal et Yves-Marie Visetti à l'École normale supérieure depuis 2001, ainsi qu'au sein de différents groupes de travail financés par le CNRS (« Origine de l'Homme, du Langage et des Langues » et « Systèmes complexes en SHS »).
- [5] Ce scénario a été baptisé « Économie symbolique » dans le groupe de travail du CNRS « Monnaie et Langage » organisé par Y.-M. Visetti.
- [6] A.M. HOCART (1954/2005), *Au commencement était le rite; de l'origine des sociétés*, Paris, La Découverte, chap. 17.
- [7] Comme le font remarquer P. CADIOT et Y.-M. VISETTI dans *Pour une théorie des formes sémantiques; motifs, profils, thèmes*, Paris, PUF, 2001, p. 215 : « Nous ne pouvons nous étendre ici sur ce que notre problématique peut devoir à, ou retrouver dans la *Philosophie des formes symboliques* de Cassirer. La coappartenance du mythe et du langage est un de ses thèmes majeurs, et la métaphore en serait le témoin permanent. Les mots ne renvoient ni à des concepts, ni à des référents, ce sont les grandes directions de la mise en forme de l'expérience et de l'action : directions faites d'affinités enchevêtrées qui rappellent, par exemple, sous une forme condensée et transposable, ce qui se déploie thématiquement dans les regroupements et les exclusions du totémisme ; ou ce qui apparaît dans la catégorisation indéfiniment variable de l'agir humain [?]. »
- [8] E. CASSIRER, (1925/1973), *Mythe et Langage; à propos du nom des dieux*, Paris, Minuit, p. 12, et E. CASSIRER (1945/1993), *Le Mythe de l'État*, Paris, Gallimard, p. 37.
- [9] Comme Saussure le faisait remarquer : « En français, on a dit longtemps : ?il preuve, nous prouvons, ils preuvent?. Aujourd'hui on dit ?il prouve, ils prouvent?, formes qui ne peuvent s'expliquer phonétiquement; ?il aime? remonte au latin *amat*; tandis que ?nous aimons? est analogique pour ?amons?. [?]. C'est l'école néogrammatrice qui a pour la première fois assigné à l'analogie sa vraie place en montrant qu'elle est, avec les changements phonétiques, le grand facteur de l'évolution des langues, le procédé par lequel elles passent d'un état d'organisation à un autre. » F. de SAUSSURE (1907-1911/1995), *Cours de linguistique générale*, Paris,



SUIVRE



AJOUTER

Payot, pp. 222-223.

- [10]** Les grandes difficultés que rencontre le scénario néo-darwinien à faire émerger des données fictionnelles au cours de l'évolution humaine en partant d'un cadre strictement référentiel et utilitaire sont bien exposées dans P. CHASE (1999), « Symbolism as reference and symbolism as culture », in *The Evolution of Culture. An interdisciplinary View*, C. Knight, R. Dunbar C. Power (eds), New Brunswick, Rutgers University Press, p. 34-49, qui se trouve en particulier contraint d'assigner deux origines successives au langage, une première fois avec une fonction exclusivement référentielle et une seconde avec une fonction « symbolique » de nature fictionnelle.
- [11]** M. TOMASELLO (1999), *The Cultural Origins of Human Cognition*, Harvard, Harvard University Press, p. 105-106. « Pour apprendre à utiliser un symbole de communication d'une façon conventionnellement appropriée, l'enfant doit s'essayer à ce que j'ai appelé l'imitation de la réversibilité des rôles. C'est-à-dire que l'enfant doit apprendre à utiliser un symbole envers un adulte d'une manière semblable à la façon dont l'adulte l'utilise à son égard [?]. Le rôle de l'enfant et celui de l'adulte dans la scène attentionnelle commune sont tous les deux compris à partir d'un point de vue externe, et ils doivent pouvoir être intervertis quand le besoin s'en fait sentir [?] Le résultat de ce processus de l'imitation est le symbole linguistique : un appareil de communication compris intersubjectivement à partir des deux côtés de l'interaction. »
- [12]** A. SOHN-RETHEL (1970), *Geistige und Körperliche Arbeit. Zur Theorie der gesellschaftlichen Synthesis*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, trad. anglaise par Martin Sohn-Rethel, Humanities Press, Atlantic Highlands, New Jersey, 1978.
- [13]** A.M. HOCART (1954/2005), *Au commencement était le rite; de l'origine des sociétés*, op. cit., p. 90.
- [14]** S. AUROUX (1994), *La Révolution technologique de la grammatisation*, Liège, Mardaga.
- [15]** I.J. GELB (1952), *A Study of Writing; a discussion of the general principles governing the use and evolution of writing*, Chicago, The University of Chicago Press.
- [16]** C. HERRENSCHMIDT (1999). « Écriture, monnaie, réseaux. Invention des Anciens, inventions des Modernes », *Le Débat*, n° 106, Paris, Gallimard, pp. 37-65.
- [17]** E. CASSIRER (1921/2000), *La Théorie de la relativité d'Einstein*, Paris, Cerf, pp. 128-129.
- [18]** E. CASSIRER (1942/1991), *Logique des sciences de la culture*, Paris, Cerf, p. 108.
- [19]** Les candidats à cette cause unique sont aussi nombreux que variés : ils vont de la théorie de l'alliance politique et du rire à l'épouillage et à la guerre des sexes. Cf. G. DUNBAR (1998), *Grooming, Gossip and the Origin of Language*, Harvard, Harvard University Press ; C. KNIGHT (1991), *Blood Relations : Menstruations and the Origin of Culture*, Londres, Yale University Press.
- [20]** S. Mc BREARTY A. S. BROOKS (2000), « The revolution that wasn't : A new interpretation of the origin of modern behavior », *Journal of Human Evolution*, 39, p. 453-563 et S. OPPENHEIMER (2004), *Out of Eden. The Peopling of the World*,



Londres, Robinsion.

- [21] Cf. J. LASSÈGUE (éd.) (2007), « Avant-propos », in *Émergence de la parenté*, Paris, Éditions Rue d'Ulm.
- [22] On peut certes critiquer cette idée aujourd'hui dépassée, au moins pour ce qui est de la naissance de la science. Les découvertes archéologiques postérieures à Cassirer ont en effet amplement démontré que l'activité scientifique, pour autant que l'on puisse projeter cette expression sur les civilisations d'un passé reculé, avait commencé bien avant, particulièrement en Mésopotamie. Mais le fond de l'argumentation de Cassirer ne change pas : la science, qu'elle soit grecque, mésopotamienne ou de toute autre civilisation, est un autre régime de discours qui naît d'une défiance à l'égard des pouvoirs mythiques de la langue.
- [23] E. CASSIRER (1929/1972), *La Philosophie des formes symboliques*, tome 3, Paris, Minuit, p. 29 : « On comprend très bien que la philosophie, vu sa nature propre et les conditions historiques de sa naissance, n'ait introduit qu'assez tard dans son champ d'investigation l'ensemble des problèmes formels impliqués dans le mythe et dans le langage, après avoir longtemps évité ou repoussé de son seuil ces problèmes plutôt que d'enquêter sur eux. Car le concept de philosophie n'atteint toute sa force et toute sa pureté que là où un dépassement de principe nous fait abandonner la conception du monde exprimée par les concepts de la langue et du mythe [?] C'est sur une voie semblable à celle de la philosophie pure que la connaissance scientifique de la nature arrive à saisir la tâche qui lui est propre. Elle doit elle aussi, pour se trouver elle-même, avoir préalablement accompli la grande scission spirituelle, la *krisis* de la pensée par laquelle elle se sépare du mythe et du langage. [?] Dans les débuts de la philosophie grecque, les deux problèmes se confondent immédiatement. »
- [24] E. CASSIRER (1942/1991), *Logique des sciences de la culture*, *op. cit.*, p. 120 : « Toute théorie qui vise à expliquer le monde trouve sur sa route dès son apparition une autre force spirituelle, celle du mythe. Pour se défendre vigoureusement contre elle, la philosophie et la science doivent non seulement remplacer dans le détail les explications mythiques par d'autres explications, mais encore contester et condamner dans sa totalité la conception mythique de l'être et de l'événement. Elles doivent attaquer le mythe à sa racine et non seulement dans ses figures et dans ses formes. Et cette racine n'est rien d'autre que la perception de l'expression. Le primat de celle-ci sur la perception des choses est la caractéristique proprement dite de la vision mythique du monde. Il n'y a pas encore pour elle de monde des faits rigoureusement défini et distinct, car il lui manque encore ces unités constantes que toute connaissance théorique vise à obtenir en premier lieu. »
- [25] E. CASSIRER, (1945/1993), *Le Mythe de l'État*, *op. cit.*, p. 81.
- [26] E. CASSIRER (1929/1972), *La Philosophie des formes symboliques*, tome 1, Paris, Minuit, p. 274.
- [27] E. CASSIRER (1929/1972), *La Philosophie des formes symboliques*, tome 3, *op. cit.*, p. 327.

[28] *Ibid.*, p. 360.



RÉSUMÉ

Français L'article propose un scénario minimal d'émergence des activités symboliques basé sur la notion cassirérienne de forme symbolique. Il met en évidence quatre caractéristiques nécessaires pour penser l'émergence de ces activités : (i) indistinction originaire entre les dimensions fictionnelles et pratiques du sens ; (ii) existence nécessaire de tiers termes conçus comme intercesseurs même dans toute transaction interindividuelle ; (iii) opacité du sens ; (iv) transposition potentielle d'une forme symbolique à tout le champ des activités. À partir de ce scénario minimal, deux points importants posent problème dans la notion originelle de forme symbolique telle qu'elle fut d'abord thématifiée par Cassirer : (i) difficulté à penser la permanence de couches mythiques du sens dans les rapports qu'elles entretiennent avec les couches scientifiques ; (ii) primauté accordée à la généricité logique sur les autres modes de constitution du sens.


English English abstract on Cairn International Edition

PLAN

INTRODUCTION

I. UN SCÉNARIO D'ÉMERGENCE DES ACTIVITÉS SYMBOLIQUES

1. Indistinction des dimensions fictionnelles et pratiques
2. Existence d'intercesseurs (tiers terme et équivalent général)
3. Opacité du sens

 Opacité d'une forme symbolique sur tout le champ des activités

 AJOUTER

II. RETOUR À CASSIRER

1. Aperçu historique
2. Crise du rationnel et rémanence du mythique
3. Critique de la généricité logique propre aux formes symboliques

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

S. AUROUX (1994), *La Révolution technologique de la grammatisation*, Liège, Mardaga.

P. CADIOT et Y.-M. VISETTI (2001), *Pour une théorie des formes sémantiques ; motifs, profils, thèmes*, Paris, PUF.

E. CASSIRER (1921/2000), *La Théorie de la relativité d'Einstein*, Paris, Cerf.

? (1925/1973), *Mythe et Langage; à propos du nom des dieux*, Paris, Minuit.

? (1929/1972), *La Philosophie des formes symboliques*, tome 1, Paris, Minuit.

? (1929/1972), *La Philosophie des formes symboliques*, tome 3, Paris, Minuit.

? (1942/1991), *Logique des sciences de la culture*, Paris, Cerf.

? (1945/1993), *Le Mythe de l'État*, Paris, Gallimard.

J. CAUVIN (1997), *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au néolithique*, Paris, Éditions du CNRS.

P. CHASE (1999), « Symbolism as reference and symbolism as culture », in *The Evolution of Culture. An Interdisciplinary View*, C. Knight, R. Dunbar C. Power C. (eds), New Brunswick, Rutgers University Press.



SUIVRE



AJOUTER

G. DUNBAR (1998), *Grooming, Gossip and the Origin of Language*, Harvard, Harvard University Press.

I. J. GELB (1952), *A Study of Writing; a discussion of the general principles governing the use and evolution of writing*, Chicago, The University of Chicago Press.

C. HERRENSCHMIDT (1999), « Écriture, monnaie, réseaux. Invention des Anciens, inventions des Modernes », *Le Débat*, n° 106, Paris, Gallimard, p. 37-65.

A. M. HOCART (1954/2005), *Au commencement était le rite; de l'origine des sociétés*, Paris, La Découverte.

C. KNIGHT (1991), *Blood Relations : Menstruations and the Origin of Culture*, Londres, Yale University Press.

J. LASSÈGUE (éd.) (2007), « Avant-propos », in *Émergence de la parenté*, Paris, Éditions Rue d'Ulm.

S. Mc BREARTY A. S. BROOKS (2000), « The revolution that wasn't : A new interpretation of the origin of modern behavior », *Journal of Human Evolution*, 39, p. 453-563.

S. OPPENHEIMER (2004), *Out of Eden. The Peopling of the World*, Londres, Robinson.

A. PICHOT (1999), *Histoire de la notion de gène*, Paris, Flammarion.

F. de SAUSSURE (1907-1911/1995), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

A. SOHN-RETHEL (1970), *Geistige und Körperliche Arbeit. Zur Theorie der gesellschaftlichen Synthesis*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, trad. anglaise par Martin Sohn-Rethel, Humanities Press, Atlantic Highlands, New Jersey, 1978.

J. STEWART (2004), *La vie existe-t-elle ?*, Paris, Vuibert.

M. TOMASELLO (1999), *The Cultural Origins of Human Cognition*, Harvard, Harvard University Press.

? (2004), *Aux origines de la cognition humaine*, trad. fr., Paris, Retz.

W. WILDGEN (2003), *The Evolution of Human Language. Scenarios, Principles and Cultural Dynamics*, Amsterdam, Benjamins.



AUTEUR

Jean Lassègue

CNRS CREA-École polytechnique

Mis en ligne sur Cairn.info le 01/09/2007

<https://doi.org/10.3917/rmm.072.0221>



SUIVANT



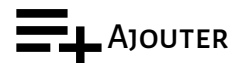
Pour citer cet article

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France © Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Cairn.info



SUIVRE



AJOUTER